

Nous venons d'entendre ensemble, catholiques et protestants, la Parole de Dieu. Nous avons entendu en particulier comment Saint Paul évoque, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, l'Eglise : un seul corps, plusieurs membres (1 Corinthiens 12). Aussi nous devons nous interroger : comment recevoir cette parole aujourd'hui, catholiques et protestants ensemble, nous qui sommes des frères *séparés* ?

Un premier élan pourrait nous conduire à une certaine générosité dans notre interprétation. Nous pourrions dire, par irénisme, que l'Eglise universelle est un seul corps et qu'elle a plusieurs membres, que sont, au premier chef, les Eglises chrétiennes instituées : catholique romaine, protestantes et orthodoxes. Nous pourrions considérer que chacun, selon sa mesure, a reçu des dons de l'Esprit qu'il fait fructifier pour tout le Corps du Christ, à condition que nous restions tous en dialogue. Ainsi pourrions-nous conclure : *par ta différence, mon frère, tu m'enrichis*. La Semaine de l'Unité serait ainsi une belle célébration de nos différences, vécues comme autant de richesses...

Mais cet élan serait trompeur et dommageable. Il nous continuerait en effet à masquer la tristesse profonde que constitue la division de nos Eglises en bonne nouvelle de la différence. Car il faut le voir : des différences *séparatrices* existent encore entre nos deux Eglises. Et il faut nommer ce fait : non pour nous accuser et nous jeter, une fois de plus, des anathèmes, mais pour indiquer le chemin qui reste à parcourir, pour dire la nécessité de travailler encore, pour espérer un jour, grâce à Dieu, les résorber et nous trouver en pleine communion les uns avec les autres. Alors je dis : sentir la douleur de notre séparation vaut mille fois mieux que la célébration de nos différences. Ne pas pouvoir partager ensemble la Table du Seigneur n'est pas une bonne nouvelle, c'est un drame et une blessure ! Ne l'oublions pas.

Alors comment entendre ensemble, catholiques et protestants, frères *séparés*, ce que l'Apôtre nous dit dans son épître ? Peut-être d'abord, précisément, séparément et chacun au sein de sa propre Eglise. Car la division ne touche pas seulement catholiques et protestants, elle touche aussi nos Eglises respectives, en leur sein. Nous avons tous, catholiques pour leur part, protestants pour leur part, des difficultés à vivre avec nos frères dans la même Eglise. Combien les sensibilités liturgiques ou théologiques menacent chaque fois de déchirer nos Eglises respectives ! Vous le vivez, nous le vivons. Et c'est là d'abord que résonnent les mots de Saint Paul :

*Ainsi le corps n'est pas (formé d') un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps – il n'en est pas moins du corps pour autant. Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps – elle n'en est pas moins du corps pour autant. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? En fait, Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? (1 Corinthiens 12, 14-19)*

L'Écriture sainte s'oppose ici aux fractures de nos Églises, à la difficulté extrême que nous avons de vivre de la diversité des dons et des services que l'Esprit Saint inspire. Car nous avons tous la tentation diabolique de vouloir que nos frères correspondent en tout point au Christ, qu'ils soient déjà parfaits, accomplis, impeccables. Et je dis conforme en tout point « au Christ » par générosité, car souvent ce que nous exigeons de nos frères c'est qu'ils correspondent à l'idéal que nous nous forgeons de la communauté ecclésiale. Le désir d'uniformité n'est pas toujours un désir de communion, il n'est bien souvent que la manifestation de notre fragilité à recevoir l'Esprit Saint et ses dons divers et à le laisser conduire la vie de l'Église.

Or, nos fractures internes ne sont pas sans rapport avec la division de nos Églises instituées : la difficulté que nous avons à vivre la diversité des dons et des services suscités par l'Esprit est un obstacle à notre pleine communion. Si nous nous querellons avec nos frères les plus proches, comment rejoindre un jour celui qui reste séparé ? En entendant ensemble la Parole de Dieu, il nous est rappelé qu'apprendre à vivre de la pluralité des dons de l'Esprit dans nos Églises respectives nous prépare, un jour, à nous recevoir frères et sœurs dans la même Église. Notre conversion doit commencer par là.

Permettez-moi, d'insister sur cet aspect de la vie de nos communautés en faisant appel à la tradition, et en particulier à St Jean Cassien. En rapportant la parole des Pères du Désert, voici le conseil qu'il donne à un moine parvenu au terme de son initiation à la vie monastique. Au début de sa vocation, le jeune moine doit rester aux pieds d'un ancien, qu'il prend pour maître spirituel. A ce stade, il doit tout recevoir de son maître, comme un enfant reçoit sa nourriture de son père. Ce n'est pas le temps de fréquenter plusieurs maîtres mais le temps d'approfondir les fondements de sa vocation, d'affermir en lui la discipline monastique et de laisser, pas à pas, se développer le goût pour la vie de prière. Une fois ce premier temps achevé, le moine, alors accompli et mûr, doit changer d'attitude : au lieu de tout recevoir d'un seul maître, il doit se faire semblable aux abeilles qui, pour faire un bon miel, doivent butiner

toute une quantité de fleurs. Comme elles, il doit butiner chez chacun de ses frères le don et la vertu que chacun d'eux a reçu du Christ, selon sa mesure. Car St Jean Cassien nous le rappelle : personne n'incarne à lui seul le Christ, personne ne peut imiter Notre Seigneur en tout point et parfaitement. D'ailleurs, attendre cela d'un frère, c'est placer au-dessus de lui une injonction bien trop haute pour qu'elle soit jamais satisfaite : c'est, en définitive, le tuer à coups d'exigences... Au contraire, loin de tout demander à un seul frère, le moine accompli doit apprendre à ne demander qu'une seule chose à son frère : ce que le Seigneur lui a donné et qu'il a su, malgré ses fautes et ses failles, faire fructifier. Saint Paul ne dit pas autre chose lorsqu'il nous exhorte disant : *examiner toutes choses et retenez ce qui est bon* (1 Thess 5, 21). Voici la conversion à laquelle nous invite et Saint Paul et St Jean Cassien : ne pas demander à l'autre d'être pleinement conforme en tout point au Christ mais lui demander seulement de manifester un don qui vient de l'Esprit du Christ. Une chose, une petite chose. Parfois, des miettes.

Et cela nous ramène, une dernière fois, à notre situation de frères séparés, catholiques et protestants. Frères catholiques : vous êtes convaincus que votre Église a reçu le Christ en plénitude. Et moi protestant, je ne jouerai pas devant vous la partition de « l'humble » de « l'ouvert » qui lui (!) sait qu'il a besoin des autres etc. Je vous le dis très sincèrement : je suis convaincu que la Réforme est une œuvre de l'Esprit Saint par laquelle Dieu a restauré la pureté de son Evangile. Chacun nous pensons recevoir le Christ dans notre Eglise, non pas à moitié mais pleinement, et cela est bien légitime. Je ne le crois pas moins que vous. Mais comme l'Esprit nous y invite à l'intérieur de nos Églises, pourrions-nous faire preuve d'humilité et aller voir notre frère ou notre sœur séparé en lui demandant non pas la plénitude du Christ mais seulement, comme la femme syro-phénicienne de l'Evangile (Marc 7, 28), quelques miettes. Saurions-nous reconnaître qu'il y a peut-être chez l'autre des miettes tombées de la Table du Seigneur ? Irions-nous jusqu'à demander à notre frère séparé de nous donner ses quelques miettes ? Une telle humilité serait prophétique, elle serait une belle pénitence et une belle repentance pour nous, frères séparés. Je crois que l'Esprit pourrait nous conduire à nous dire, les uns aux autres : tu n'as peut-être que quelques miettes, mais je pense que ces quelques miettes me manquent et que ces quelques miettes, même infimes, sont tombées du Pain de Vie, de Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur de tous les baptisés.

Puissions-nous ainsi, sous la conduite de l'Esprit, marcher vers la communion que Dieu nous donne. Amen.